

roman

LA SYMPHONIE DU NOUVEAU MONDE



LENKA HORŇÁKOVÁ-CIVADE

**Lumières
dans les années noires**

Alma
ÉDITEUR

LA SYMPHONIE DU NOUVEAU MONDE

1938. À Marseille, Vladimír, tout juste nommé consul de la nouvelle Tchécoslovaquie, s'installe dans ses murs, ébloui par la vitalité du grand port. Pendant ce temps à Strasbourg, Bojena – jeune Pragoise en route pour l'Amérique – vole le bébé d'une autre émigrante, une Juive morte en couche. Ou le sauve ? En tout cas, elle poursuit son chemin avec l'enfant et sa poupée de chiffon. Mais à Munich, le sort de la Tchécoslovaquie est scellé. Celui de l'Europe aussi. Ce sera la guerre. Et plus que jamais la quête d'un Nouveau Monde. La tourmente européenne réunit tous ces destins en Provence. Séparations, retrouvailles, résistance, clandestinité... Jusqu'au retour à Prague et aux espérances trahies.

Dans ce tumulte terrible et merveilleux, on retrouve l'humour, la poésie, la tendresse et la gravité de Lenka Horňáková-Civade.

Lenka Horňáková-Civade est née en 1971, dans l'actuelle République tchèque. Elle vit dans le Vaucluse. *Giboulées de soleil* son premier roman (2016) a reçu le prix Renaudot des lycéens. *Une verrière sous le ciel*, son deuxième roman, sorti en 2018, a été salué par le prix littéraire Richelieu de la Francophonie 2019.

Informations pratiques

En librairie le 29 août
978-2-36279-438-4

292 pages
18 €



Relations libraires & salons :

Julie Duquesne-Létoublon - 06 03 39 64 13 - julieduquesne@yahoo.fr
Christophe Grossi - 06 19 70 90 29 - ch.grossi@orange.fr
Anaïs Ballin - 07 50 20 26 77 - anais.ballin@gmail.com

Relations presse :

L&P Conseils

Patricia Ide-Beretti - 01 53 26 42 10 - patricia@lp-conseils.com

LE CONSUL ET LA POUPÉE DE CHIFFON

Vladimír Vochoč – personnage bien réel – fut élevé dans l’amour du pays natal. Il naquit le 14 juillet 1894 au sein d’une famille politiquement engagée, militante, qui espérait ardemment l’instauration d’une République indépendante, enfin libérée de la tutelle austro-hongroise. Vladimír, étudia le droit dès 1913 et pendant la Grande Guerre. Pour éviter de servir dans l’armée impériale, il fit plusieurs grèves de la faim.

Quand, au début de l’année 1938, Vladimír Vochoč est nommé consul de la Tchécoslovaquie à Marseille, il est au service de son État. Mais aussi d’un principe républicain. On suit dans ce roman son action durant la guerre. La paix revenue, il subit comme beaucoup d’autres les rigueurs du régime communiste stalinien imposé par le Coup de Prague de février 1948. Jugé pour trahison en 1954, Vochoč est condamné à 13 ans de prison. Libéré au bout de six ans et quelques mois, il fut mis à la retraite.

Il mourut à Prague en 1985, seul, presque oublié. Le temps de la reconnaissance et de la justice a son rythme, qui n’est pas celui de la seule vie humaine. Ainsi le 10 mars 2000, Jan Kavan, ministre des affaires étrangères de la République tchèque attribue-t-il à l’ancien consul le titre posthume d’ambassadeur honoraire. Un mois plus tard, l’ONU porte le nom de Vladimír Vochoč dans la liste de 84 diplomates issus de 24 États qui risquèrent leur vie pour sauver des Juifs des camps de la mort nazis. En 2016, le mémorial de Yad Vachem l’inscrit à son tour parmi les Justes.

J'ai découvert la personnalité de Vladimír Vochoč voici plusieurs années grâce à Jan Czerný, membre du corps diplomatique tchèque. Je fus séduite par cet homme ordinaire qui avait sa part d'extraordinaire : un bureaucrate inventif, loyal et désobéissant, humaniste, persévérant, homme de conviction... Il m'a semblé entendre sa voix sortie des silences, participant maintenant à une symphonie sans fin.

Du jour où je me le suis figuré récitant la Constitution tchécoslovaque comme un poème, j'ai fait un bout de chemin avec lui et ce chemin m'a conduit à des moments cruciaux pour l'Europe en compagnie des autres personnages de ce roman – dont une certaine poupée de chiffon qui m'a, elle aussi, raconté leur histoire. Voilà comment un personnage historique entre dans l'orchestre de la fiction...

Lenka Horňáková-Civade

DE BOHÊME ET DE FRANCE

En 1918 est née la République tchécoslovaque, réunion de deux « petites nations » dégagées de l'ancien empire austro-hongrois. Tchèque émigré, devenu écrivain de langue française, Kundera a fait connaître dans sa deuxième nation les caractéristiques de la première, faciles à retenir et séduisantes pour l'esprit français : passivité apparente, ironie couplée à la profondeur, intime refus de concessions, capacité de fuite mentale, et recours à l'humour d'un peuple habitué depuis des siècles à une grande variété de dominations, la dernière (1948-1989) étant la plus destructrice. Le « reste » des écrivains tchèques traduits (de Čapek à Hrabal en passant par Holan), a permis à leurs lecteurs français, d'acquérir un vernis de compréhension, si ce n'est de connaissance, de ce pays d'une Europe centrale très composite, qui leur reste souvent étrangère.

Il me semble donc que l'arrivée de Lenka Horňáková-Civade sur le terrain littéraire français actuel, est un petit miracle, infiniment utile, en tout cas annonciateur d'une salutaire évolution. En deux romans : *Giboulées de soleil* (2016), prix Renaudot des lycéens, et *Une verrière sous le ciel* (2018), prix Richelieu de la francophonie, voilà que cette jeune femme, peintre et écrivain (née en 1971 en Moravie), nous apporte à la fois une esquisse des mythes et de l'histoire tchèque, la sidérante expérience de vie dans un régime totalitaire, et l'ardent désir du monde qui en est résulté. C'est beaucoup. Et cela nous sort de l'ornière.

Avec Horňáková-Civade, nous n'en sommes plus au « Tiens bon tchèque obstiné ! » lancé par le poète/consul Claudel, qui soulignait ainsi la silencieuse et profonde première aptitude tchèque : savoir résister. La double culture qu'elle détient, de naissance et de choix, lui donne une existence littéraire en France et en République tchèque et la consacre comme une Européenne engagée qui ouvre par son travail tout un champ d'espoir. Animée d'une intense énergie, née sans nul doute de souffrances, de risques, et de bonheurs vécus, dépouillée de la fatalité, imprégnée de vie française, et profondément façonnée par l'imaginaire et l'histoire de son pays natal, elle incarne une jeunesse tchèque libérée, avide d'assimiler ce qui lui est différent. Elle symbolise également un renouveau de l'individu européen. De l'individu femme, particulièrement. Car la mythologie tchèque est pleine d'histoires de femmes...

Destins de femmes

Giboulées de soleil son premier roman, est construit autour de trois personnages féminins qui appartiennent à la fois à l'imaginaire et aux contes de Bohême et au monde de Janáček, notamment de son opéra *Jenufa*. À travers ces trois héroïnes, mère, fille et petite-fille – dans un univers noir, cru – est décrite la fatalité transmissible du destin des femmes tchèques : violence et cruauté d'une société paysanne archaïque au début du XX^e siècle pour Magda ; brutalité des événements historiques pour Liba, fille de cet archaïsme, et proie d'une idéologie meurtrière ; emprisonnement physique et mental pour Eva avant la fin du régime communiste. Le fascinant combat de chaque vie face au destin imposé nous est innocemment montré. Le style est

ramassé, d'une apparente dissonance, mais toujours juste et vivant, « arrogant » juste ce qu'il faut. Et parsemé d'humour.

C'est aussi un récit ternaire qui nous est offert dans *Une verrière sous le ciel*. Trois époques, trois saisons d'un non-retour, cette fois vécues par une même femme, qui rassemblées, nous racontent un téméraire exil volontaire à Paris : la fuite loin de Prague et l'adaptation hasardeuse d'une jeune Tchèque à la vie parisienne des années 1980. Ce récit nous captive car, délivrée d'un soviétisme en phase terminale, l'héroïne raconte, entrelacés, son amour de Prague et de son pays, sa parfaite adéquation avec ce qu'est encore l'improbable Tchécoslovaquie malgré les dommages incessants du passé. Une gaité coupante y règne en dépit des épreuves, jalousement étouffée, secret d'une exemplaire capacité d'adaptation. Le style est musical, comme une partition de Janáček, dont Kundera définit ainsi la musique : « confrontation vertigineusement serrée de la tendresse et de la brutalité, de la folie et de la paix ; elle condense toute la vie, avec son enfer et son paradis ». Lenka Horňáková-Civade en est, exactement, porteuse. Aussi, faut-il se réjouir de l'existence de cette œuvre si prometteuse pour le lien entre ces deux cultures européennes et républicaines. *La symphonie du Nouveau Monde* dont on attend avec impatience la publication en témoignera au plus haut point.

Brigitte Brauner, Extrait du bulletin *L'amitié Franco Tchèque Slovaque*,
février 2019.

Professeuse de Lettres modernes puis chargée de mission à la Mairie de Paris, Brigitte Brauner travaille de longue date sur les échanges culturels entre la France et la République tchèque.



Lenka Hornáková-Civadé © Coline Sentenac